

La Querelle de Glozel

Une conférence de M. Dussaud

Moulins, 3 janvier.

M. Dussaud, membre de l'Institut, a fait une conférence sur les fouilles de Glozel. L'orateur a exprimé le vœu qu'une semblable « histoire » ne recommence pas.

« Dans tous les pays, sauf en France, a-t-il dit, il existe un service des antiquités, dont l'objet est précisément de régulariser la conduite des fouilles et de dresser des procès-verbaux, ce qui a fait défaut à Glozel. C'est là, en somme, toute l'origine de la discussion. Il serait désirable qu'une loi intervint pour mettre sous l'autorité des architectes des monuments historiques des fouilles de ce genre. »

Puis M. Dussaud a précisé les signes qu'on a prétendu lire sur les objets trouvés à Glozel. Les signes glozéliens, d'après lui, n'offrent pas la correspondance que l'on déclare trouver avec le phénicien. L'épigraphie prouve que les anciens n'écrivaient que les consonnes des mots, les voyelles étant toujours fonction grammaticale de la lecture.

Tardivement est arrivé un système de vocalisation avec des notations de voyelles, et si l'on trouve aujourd'hui des textes hébreux notamment avec voyelles, c'est que celles-ci ont été ajoutées par des copistes pour la meilleure conservation du son, qui serait devenu plus nébuleux à mesure de l'avancement de la langue hébraïque.

M. Dussaud, après diverses communications d'intérêt secondaire, a confirmé qu'il entendait ne pas se laisser mystifier comme certains pseudo-savants et préhistoriens amateurs par l'« esprit de Glozel ».

En terminant, M. Dussaud estime que la lecture de Glozel ne représente aucune langue et est tout à fait artificiel.

Il ajoute que le copiste a pris soin de ne jamais recommencer les mêmes groupements.

Bibliothèque Maison de l'Orient



144352